



## PORTRAIT

**MAXIME DE ROSTOLAN** Ce disciple de Pierre Rabhi cherche à surmonter les crises environnementales et sociales par des actions à la fois concrètes et utopiques

# Profession, ambassadeur de l'agro-écologie

TOURS

De notre correspondant régional

Vêtu d'un tee-shirt blanc, d'un pantalon de travail et de chaussures de randonnée, Maxime de Rostolan revient d'une livraison de légumes dans des magasins et des collectivités alimentés par la microferme adossée au château de la Bourdaisière, à Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire). C'est dans cette propriété appartenant à Louis-Albert de Broglie qu'il a trouvé refuge pour mener à bien ce projet, loin de son Paris natal: « J'ai toujours entendu mes parents dire qu'ils aspiraient à vivre à la campagne. Ils ne l'ont jamais fait. Pour moi, c'était le bon moment, d'autant que Louis-Albert m'a donné quartier libre. »

Les deux hommes se connaissent depuis 2007. Propriétaire de la société de taxidermie Deyrolle, celui que l'on surnomme aussi le « Prince jardinier » a embauché Maxime dans le but de créer une filiale qui édite des planches pédagogiques sur les grands enjeux de la planète. Depuis, ils ne se sont jamais quittés. À 34 ans, l'ancien étudiant en math sup de Janson de Sailly, des écoles polytechniques de Toulouse et de São Paulo (Brésil), affiche fièrement sa nouvelle condition de paysan. Depuis plus d'un an, il pilote cette exploitation expérimentale - la première du réseau « Fermes d'avenir » - qui s'étend sur 1,4 hectare, « capable de générer au moins 100 000 € de chiffre d'affaires par an et de payer trois salariés ».

L'agriculture paysanne ne s'est pas instantanément imposée à lui. Spécialiste de l'eau - il a coécrit au cours de ses nombreux voyages le récit *Les Aventuriers de l'or bleu* (Presse de la Renaissance) -, il s'est toujours intéressé aux sujets écologiques. La lecture de Janine Benyus ou de Philippe



Maxime de Rostolan, à la Bourdaisière de Montlouis-sur-Loire où est implantée la première « Ferme d'avenir ».

Desbrosses, auteurs d'ouvrages spécialisés dans le biomimétisme, système consistant à imiter la nature dans une exploitation artificielle, a été une révélation. « En 2009, j'ai mené un projet de reforestation à Haïti avec l'association Biomimicry, que j'ai cofondée en 2012. » Son appétit vorace pour la connaissance le conduit à s'intéresser à la permaculture, méthode maraîchère biomimétique,

puis à apprivoiser les techniques d'agro-écologie, chères à Pierre Rabhi, qui en découlent. Il s'est formé dans la ferme du Bec-Hellouin en Normandie, guidé par Charles et Perrine Hervé-Gruyer. Ces derniers l'accompagnent maintenant de loin dans le projet Fermes d'avenir.

part et d'autre, il n'a jamais été encarté. Déçu de la politique, il pourrait pourtant rejoindre le Conseil économique, social et environnemental (CESE) à la demande de son président, Jean-Paul Delevoye.

Ses convictions se sont forgées durant sa scolarité. Élevé dans les beaux quartiers de Boulogne-Billancourt, il ne s'est pas senti à l'aise « au milieu des fils de... ». Ses voyages ont ensuite entretenu son insatiable envie de vivre dans un monde plus juste. Habile et doté

**La lecture d'ouvrages spécialisés dans le biomimétisme, système consistant à imiter la nature dans une exploitation artificielle, a été une révélation.**

La vie de ce père de deux enfants, marié à une Brésilienne, est une sorte de tourbillon ininterrompu, nourri par une tout aussi incessante quête de sens. « L'objectif de tout un chacun est de tendre vers le bonheur. Je le trouve dans une forme de gigantisme. » Sa fibre écologique entre en résonance avec ses préoccupations sociales et son regard politique aiguisé: « Le bien de la terre et des hommes est incompatible avec les règles du capitalisme », estime ce farouche partisan d'un revenu de base, d'une limitation des échelles salariales et des héritages. Malgré des sollicitations de

d'une solide force de conviction, il sait néanmoins réunir des fonds auprès de grandes entreprises, sans lesquelles ses projets seraient restés lettre morte. Maxime est d'ailleurs l'un des fondateurs de Blue Bees, l'une des premières plates-formes de crowdfunding s'adressant aux projets liés à l'alimentation et à l'agro-écologie. « Je n'ai pas d'autre choix que de composer avec les règles de l'économie. L'argent est un moyen de faire le bien autour de soi, ce n'est pas une fin. Tout ce que nous faisons est rentable et bon pour la santé. »

XAVIER RENARD

## SON INSPIRATION

### Les premiers albums de Tryo

L'adolescence et les années d'étude de Maxime de Rostolan ont été marquées par les premiers albums de Tryo, *Mamagubida* en 1998 et *Faut qu'ils s'activent* en 2000. « J'ai écouté mille fois les premiers disques. J'aime la puissance, l'intelligence et la radicalité des textes. » Pour lui, la chanson intitulée *France Télécom* percevait « avant l'heure » les dangers qui guettent le monde d'aujourd'hui. Nourrissant sa conscience politique, la philosophie du groupe français à forte influence reggae fait aussi écho à son état d'esprit. Jongleur à ses heures perdues et amateur de théâtre, Maxime aime l'insouciance des rassemblements populaires improvisés. Il revendique une sorte de « droit universel à la fête ».